

Bernard Chapuis

L'Amour du temps

SEUIL

BERNARD CHAPUIS

L'AMOUR DU TEMPS

DU TEMPS

ROMAN

790

16° y²

44384

DU MÊME AUTEUR

Terminus-Paris

Éditions des Formes du secret
1978

BERNARD CHAPUIS

L'AMOUR DU TEMPS

roman

ÉDITIONS DU SEUIL

27, rue Jacob, Paris VI^e

DL-01-07-1980-19156



ISBN 2-02-005532-5.

© 1980, ÉDITIONS DU SEUIL.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

A Monette.

I

A ce qu'on disait, tout y fondait dans la pluie d'octobre, même les âmes, précipitées dans la terre, qui s'échappaient par les yeux ouverts trop longtemps, et voilà : si l'on entendait le moteur à hélices d'un avion dominant les eaux du ciel, dites-vous qu'on n'avait pas idée là-haut qu'en dessous on s'engloutissait, qu'il n'y avait plus de raison pour dire que telle chose était survenue avant une autre, d'un seul coup on s'en fichait et vous savez : on avait le temps d'y penser, le soleil était trempé.

Il y avait bien ce jardin et cette maison dans la ville de P., si du moins quelqu'un avait osé prétendre qu'il y avait là une ville (un jardin et une maison dans cette ville), car, dans cette affaire de déluge, mieux valait rester prudent sur ce qu'on avait à dire des choses : mais enfin, la porte de la maison s'ouvrait sur un homme et une femme à cheveux blancs. Ils passaient sous un parapluie, lui était un vieux monsieur grand et mince, il souriait, on aurait voulu lui ressembler à son âge. Elle n'était pas mal non plus, mais à la façon dont elle marchait à son côté, pas de doute : ils n'arpentaient pas la même route. Elle l'accompagnait à un banc sous un parasol. Il s'assit, la regarda gentiment, lui demanda de rentrer avec le parapluie, elle ne devait plus

s'occuper de lui. Agitant la main, elle s'éloigna et disparut dans la maison. Cette fois, il n'y avait plus que le vieil homme sous son abri, si bien qu'il regardait à travers la pluie une fenêtre de la maison, éclairée et ouverte sur un soir de printemps, autrefois, à l'intérieur de maintenant.

A l'époque de ce soir de printemps, il y avait déjà très longtemps qu'on l'appelait d'un seul nom : Delmesse. La nuit venait, il travaillait dans sa bibliothèque, des mots coulaient de sa plume dans le ruban jaune de la lampe, pas un n'échappait. Mais il y avait la tête du dieu océanien, sur le mur au-dessus de la porte, qui ne le quittait pas des yeux. Alors, tôt ou tard, leurs regards se croisaient, et le dieu ne cessait de répéter quelque chose que Delmesse n'entendait pas, c'était sans doute un dieu venu des étoiles sur la mer : allez, dans ces conditions, partager le destin des îles océanes ! S'élevant du rez-de-chaussée, une chanson de l'immédiat avant-guerre s'éleva. La voix d'une femme qu'il pouvait imaginer décolletée devant et dans le dos (épaules larges, cheveux platine), vampant cuivres, violons, smokings, papillons ; accoudée à la queue d'un piano, elle interprétait un air de ce temps où des flottes de guerre cinglèrent intrépidement vers les feux de la mer de Corail. Dans un étui d'argent, Delmesse avait saisi une cigarette fantaisie : une vue aérienne du Bosphore était gravée sur l'étui, perdu au milieu de plusieurs centaines de feuillets couverts de son écritures penchée, témoignant d'à peine quelques jours de son inlassable et mystérieux labeur, tant il avait de choses à écrire. Un jour, un petit garçon, au bord de Méditerranée : « Combien de temps il te faut pour écrire un livre ? », assis à côté de lui, c'est ce qu'il était venu demander poliment. Mais sa curiosité n'était pas tranquille : la tache claire du livre au bord de la mer,

flottant, si bel oiseau des signes, si ancien, qu'il fallait revenir à la première page, frapper aux portes de la patience. Delmesse le savait bien, ce qui attirait le petit garçon, dans les inscriptions, et ce qu'il fallait en attendre : en cette aventure un gouffre suit le voyageur.

Il s'était levé de sa chaise, remontant le store japonais, penché sur le jardin qui bruissait dans la nuit, remous d'essences éteintes, encore tièdes, déjà passées. Maintenant, c'était la voix de Fred Astaire qu'on entendait, scandant de son petit accent si gentil « Bunjiou Paoui ! Pam, pampam, Dzoum, pampa... ». Les choses auraient pu en rester là, mais une main aux ongles de louve avait gratté à la porte et Roum était apparue, remuant doucement les hanches, le derrière. Dans une robe légère serrée à la taille, tout imprimée de fleurs des champs, elle souriait un peu : il oublia un instant qu'elle était sa fille aînée depuis ce jour où elle avait jailli de sa mère les yeux grands ouverts, étonnée et attentive, tandis que la sage-femme retirait de sa bouche une perle au goût de vinaigre. Ce soir-là, peut-être bien, s'approchant de lui, avait-elle demandé le nom de son prochain livre : « *Les Jardins chinois (monographie). Derrière les murs : botanique et fontaines* », avait-il répondu.

*
* * *

Mais plus tard, dans la nuit, sur la civière de la voiture blanche, il faisait son possible pour ne pas exister trop fort, se faire oublier de l'intérieur où quelque chose n'allait pas avec ce muscle creux qu'on trouve dans la poitrine : il aurait explosé à la première pensée imprudente. On ne

rigolait pas autour de lui : un jeune médecin, semblait-il, et Roum, plus loin. Il détestait l'idée d'être vu percé de lianes plastiques, son pantalon de nankin blanc souillé, il devait être impressionnant, en tout cas l'ambulance hurlait « vie devant ! ». Pour aller plus vite, elle filait à travers ces rues sans odeurs où les voitures ne s'engagent guère d'ordinaire, si bien qu'apparurent les lumières de l'hôpital où s'amplifiait une rumeur nocturne chargée d'éther et d'aveux plaintifs échappés au sommeil des malades : chacun rêvait qu'il s'était trompé d'adresse et que son corps ne voulait pas l'entendre.

C'est à toute vitesse qu'on poussa Delmesse sur un lit roulant en direction d'une salle d'urgence. Fonçant vers le cœur de l'hôpital, à travers les corridors, voyageur étendu poussé à la force du bras, il longea une haute litière où gisait une vieille sous un manteau de lapin ; un pan relevé dénudait le ventre jaune, là bâillait un coquillage gris au creux d'une toison pâle où s'agrippait sa main, car son idée était qu'on la tire d'affaire : « Pipi, madame ! » clamait-elle en direction d'une infirmière qui n'existait pas derrière les portes de verre.

Delmesse l'entendait encore, et il ne se donnait pas plus de chances qu'à la vieille quand la salle d'urgence se referma entre Roum et lui.

Roum, on la mena à une salle d'attente vide où elle repensa à cette chinoiserie d'enfance rappelée à son père avant qu'il n'aille, du côté de l'Autre Côté, faire un tour, exactement un mauvais tour. Chinoiserie d'enfance, pourquoi lui avait-elle parlé de ce conte ? C'était après lui avoir demandé le titre de son prochain livre, encore une fois : « Il s'appellera : *les Jardins chinois (monographie). Derrière les murs : botanique et fontaines.* » Un jour, elle était

petite, ils se trouvaient en mer sur un bateau joignant l'île à la terre et la houle était forte, les creux vert profond, les crêtes gris laiteux. Dans le vent, elle avait parlé à Delmesse penché vers elle sur la passerelle : « A la fois, j'ai très peur et très bon. » Il l'avait entraînée au bar où la colère du temps, du mauvais temps, ne pénétrait plus, c'était dans une odeur de cuir, de mazout, de cigarette et de parfum, on entendait les turbines ronronner dans l'acier sous la tempête. Tandis qu'elle observait la grenadine indiquant immobile l'horizon dans le verre qui tanguait, son père lui avait raconté l'histoire du chasseur de tigres, histoire chinoise.

Ce soir-là, il l'avait racontée à nouveau, après qu'elle lui eut dit ne l'avoir jamais oubliée depuis ce jour, au milieu de la mer. C'était tout simplement un chasseur parti à la rencontre d'un tigre aux yeux verts qui avait déjà dévoré quinze chasseurs de tigres renommés et leurs domestiques. Mais ce chasseur-là était sans doute le meilleur de tout le pays, le plus patient, le plus brave, le plus rusé, le plus gai : il était donc bien décidé à atteindre son adversaire de sa seule et unique flèche, entre les yeux. Le tigre ne chercha pas à fuir quand il le reconnut : au contraire, il se précipita sur lui. Aussitôt le chasseur décocha la flèche qui transperça la fourrure au milieu du front, et l'arc était si puissamment bandé que le trait sortit derrière la tête et s'enfonça jusqu'à l'empennage. Mais le tigre était aussi le meilleur, le plus patient, le plus brave, le plus rusé, le plus gai de tout le pays. Après être resté un instant sans bouger, admirant l'adresse du chasseur, il courut à nouveau sur lui, en louchant sur la flèche qui lui traversait le crâne. Le chasseur de tigres courut alors droit devant lui, et il pouvait courir longtemps car son souffle était inépuisable, comme

celui de son poursuivant. Seul un ravin coupant la terre en deux les arrêta. Le chasseur n'avait pas le choix : il se serra à la paroi et entreprit de descendre vers le fond du gouffre où menaçaient des pics de lave éteinte. Hélas ! Une pierre se déroba sous les pieds de l'homme et il fit une chute de plusieurs mètres avant de s'accrocher à un buisson d'épines poussant entre deux rocs. Mais sous son poids, les racines de l'arbuste cédaient une à une. Au-dessus de lui, le tigre grondait et déchirait la terre de ses griffes ; au-dessous les pics aiguisés semblaient attendre sa chute. C'est alors que le chasseur vit dans un creux de mousse la tache rouge d'une fraise sauvage. Il la cueillit et la mangea.

— Et alors ? avait demandé Roum dans le bateau.

— Et alors, lui avait répondu son père, si tu savais comme la fraise était délicieuse !

Cette nuit, assis sur le canapé de son cabinet de travail, Delmesse avait dit des choses bizarres avant d'être pris de malaise. Il souriait d'un air enfant : « Ce chasseur était un preux, oh, je ne regrette pas le temps des preux : regretter le temps des autres, quelle idée ! Mais, peut-être bien, je regrette qu'il n'y ait pas de preux en ce temps. » Puis Roum l'avait vu glisser sur le tapis, avec une grimace confuse : il chavirait, urinait sur lui. Elle avait téléphoné à l'hôpital où elle patientait maintenant.

* * *

Elle allumait une cigarette quand la porte s'ouvrit sur le médecin qui l'invita à le suivre dans son bureau. Chemin faisant, il la rassura sur Delmesse : sérieux mais pas grave,

un mois d'hôpital, ensuite la vie normale, avec des médicaments pour le cœur.

Son bureau de médecin de garde n'avait rien d'agréable, une table en désordre, un fauteuil où il s'installa, une chaise, un lit sous une couverture à bandes grises où Roum s'assit. C'était un homme jeune, il semblait patient, brave et rusé, mais il n'était peut-être pas encore assez vieux pour être gai. Son nom était Sol. Il connaissait Delmesse, il avait lu plusieurs de ses livres, ils parlèrent longtemps de lui, qui ne mourrait pas cette fois. Sol le lui avait dit, elle était très heureuse, elle le regardait et il se taisait. Relevant d'une main le bas de sa robe sur ses hanches, à demi renversée sur le lit, elle ouvrit les jambes et lui ordonna d'une voix où grondaient les chiens : « Viens-t'en fouiller mes gueulles. »

Ils se sont revus. Un jour, « nous sommes amants », se sont-ils dit, arrêtés devant une pâtisserie russe, considérant leur reflet dans la vitrine.

II

Delmesse s'était éveillé seul dans sa chambre d'hôpital, et la vision de son pantalon pisseux plié sur une chaise lui avait rendu la mémoire. Un mois passa, et il sortit. Il accomplit vite sa convalescence, changea ses habitudes, fréquenta les lieux publics : bars, terrasses de cafés, métro, églises, grands magasins, musées. C'était facile : ne pas traîner les pieds, ne pas se méprendre sur le temps qui restait. Bien entendu, suivre le régime imposé, se surveiller comme un sportif. Il dépensait de l'argent, vivait les poches pleines de papier-monnaie comme un lapidaire indien rôdant sur les marchés parallèles. En apparence, il demeurait un grand homme élégant à cheveux blancs. Pourtant, on remarqua vite, autour de lui, une nouveauté : quelques palpitations de jeunes femmes à son approche.

C'est qu'il y avait cette manie d'amour d'autrefois, en compagnie de la Chinoise attentive à ses caresses, baisers de langue et doigts d'enfant, renouvelés jusqu'à ce qu'il vienne enfin au ventre de cette diplômée de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Ces choses lui étaient revenues d'aventure. D'abord, ce fut une démonstratrice au rayon beauté d'un grand magasin, courtisée dans l'après-midi. Elle l'avait entraîné le soir dans un dancing de